

La diffusion du sport moderne (jusqu'en 1914)

I. Le difficile lien avec les sports anciens

II. Le rôle de l'Angleterre victorienne

III. Implantation et institutionnalisation du sport en France

✓ Définition

Modèle «gymnique» : En Europe continentale, au XIX^e siècle, les gouvernements promeuvent la gymnastique comme sport «phare». Selon les pays, l'orientation est soit purement «hygiéniste», c'est-à-dire pour améliorer la santé des citoyens, ou soit militaire, en vue d'éventuels conflits.

I. Le difficile lien avec les sports anciens

Il y a plusieurs millénaires, les Grecs et les Romains pratiquaient déjà la lutte, la boxe, le lancer de disque et la course à pied. De même le jeu de paume en France, réputé comme le «premier sport professionnel», est souvent considéré comme l'ancêtre du tennis ou de la pelote basque. La soule, le *street football* et le *folk football*, qui sont tous des jeux de balles auxquels s'adonnaient les Européens entre le XI^e et le XVII^e siècle, sont souvent cités comme les ancêtres des sports modernes que sont le football et le rugby. Il existe bien entendu des liens entre ces sports anciens et les sports modernes même s'il n'est pas toujours facile de les comparer. La notion de règles ou de «lois de jeu» notamment diffère largement entre sports modernes et sports anciens. Les sports modernes ont des règles partagées par tous alors que pour

les sports anciens, les règles se définissaient avant les « rencontres ». De plus, avant le XIX^e siècle, la constitution des équipes était essentiellement identitaire (équipes représentant un corps de métier ou un statut social par exemple) et l'affrontement était d'une autre nature que les rencontres sportives modernes.

Les jeux de balle du Moyen Âge étaient des activités dangereuses, à tel point qu'elles étaient proscrites en France et en Angleterre. On retrouve en effet des interdictions remontant au XIV^e siècle en Angleterre et en France. Les pouvoirs en place désapprouvaient la pratique de ces activités car elles représentaient d'une part, un gaspillage d'énergie pour les hommes – l'Angleterre et la France étaient constamment en guerre à l'époque – et il y avait souvent des morts lors des « rencontres » d'autre part. En effet, les participants profitaient de ces rencontres pour « régler leurs comptes » et ces pratiques étaient associées à une image de violence, comme l'attestent les paroles du comte de Kent dans le *Roi Lear* de Shakespeare, écrite au début du XVII^e siècle : « Toi vil footballeur ! » (en anglais « *You base football player!* »). Malgré les interdictions, les amendes et les peines de prison infligées, les villageois ont continué à organiser des jeux de balles. Toutefois, contrairement à ce qui a prévalu lors de la création de championnats à partir de la fin du XIX^e siècle, ces activités sportives n'étaient pas pratiquées régulièrement. Elles avaient lieu lors des fêtes religieuses, opposant souvent deux corps de métier, les mariés aux célibataires, voire deux paroisses. Aucune règle universelle n'existait à l'époque, mais plutôt des règles locales propres à chaque communauté : on pouvait jouer avec les mains, les pieds et même des bâtons, et la balle – appelée *football* en Angleterre – était souvent fabriquée à partir de la vessie d'un animal ou en bois.

Le fait de taper dans une balle avec un bâton évoque évidemment le baseball, le hockey ou encore le cricket vraisemblablement inventé par des enfants dans le sud-est de l'Angleterre. Le cricket s'est développé au cours du XVIII^e siècle et s'est internationalisé avant le football et le rugby, notamment aux États-Unis et au Canada. Il a sans doute prospéré du fait de l'établissement de règles claires, très tôt définies – en 1744 – en opposition aux jeux de balles évoqués plus haut restés longtemps interdits par les pays européens du fait de leur violence.

Le tennis moderne a été inventé et breveté par Walter Clopton Wingfield à la fin du XIX^e siècle. Ses règles sont un mélange de celles du jeu de paume (pour le comptage des points), du badminton (pour le filet) et d'un ancêtre du squash, le « racket » (pour le caoutchouc). Le badminton et le racket trouvent d'ailleurs tous deux leur origine dans le jeu de paume qui, selon certains historiens, provient lui-même des jeux de balle de l'Antiquité.

Au début du XIX^e siècle, des courses à pied et des combats étaient organisés par les propriétaires terriens dans les campagnes. Les confrontations se faisaient par procuration puisque c'étaient leurs laquais et leurs employés qui s'affrontaient. Les

courses opposaient alors des anciens *running-footmen*, dont les missions cesseront avec l'amélioration du réseau routier : ces anciens messagers courraient alors de villes en villes délivrer les messages, les voitures n'allant pas assez vite en raison du mauvais état des routes. Ces *running-footmen* ont ainsi exercé leur profession du Moyen Âge à la fin du XVIII^e siècle. Comme pour le jeu de paume, les courses à pied ont généré de l'argent avec les paris, et une certaine professionnalisation de la discipline a eu lieu.

II. Le rôle de l'Angleterre victorienne

Si les jeux et les activités physiques ont existé de tout temps (cf. *supra*), il aura fallu attendre la fin du XIX^e siècle pour que des règles soient édictées afin de mieux organiser les rencontres. Le basculement s'est opéré à partir des années 1820 : auparavant, les étudiants des *public schools* avaient l'habitude de s'affronter lors de rencontres sans règlement, souvent d'une grande brutalité. C'est dans ces écoles d'élite que le football et le rugby se sont développés jusqu'à aboutir, à partir de la deuxième moitié du XIX^e siècle, à l'établissement de règlements et à la fixation des règles dans chacun de ces deux sports.

Thomas Arnold, directeur du *college* de Rugby, ville du centre de l'Angleterre, de 1828 à 1841, décida alors de réformer ces rencontres en proposant des « lois ». C'est à cette occasion qu'ont été introduits un temps de jeu, de l'auto-arbitrage, la définition des coups réglementaires, etc. Arnold n'était pas réputé pour aimer le jeu, son aspiration étant davantage d'éduquer intellectuellement et spirituellement les jeunes étudiants. L'Angleterre du XIX^e siècle était la première puissance économique mondiale, prospérant notamment grâce à son empire colonial. Cet empire avait besoin de jeunes gens capables de dominer le monde, ce qui a amené à la création de pédagogies sportives pour favoriser l'essor de *Muscular Christians*, à savoir de jeunes hommes aux vertus réputées masculines – force, courage, endurance – et à la morale chrétienne.

La diffusion des pratiques sportives à partir du milieu du XIX^e siècle traduit les motifs politiques, économiques et culturels de l'expansion des sports modernes, diffusion qui utilisent trois canaux : la colonisation, l'immigration et les échanges commerciaux, dont les protagonistes sont issus des *public schools*.

Le premier canal de diffusion des sports modernes a été la colonisation. La pratique du cricket dans l'Inde a d'abord été le privilège d'une élite coloniale puis d'une petite partie des élites indiennes, avant de s'ouvrir progressivement aux classes moyennes autochtones. L'extension des systèmes scolaires coloniaux – confessionnels ou non – a favorisé l'essor des pratiques physiques occidentales.

Le deuxième canal de diffusion a été l'émigration des Anglais en Australie, en Afrique du Sud, au Canada et aux États-Unis. Le football américain par exemple, provient de l'implantation du football et du rugby aux États-Unis. Ces deux sports y ont été introduits avant que n'ait lieu leur scission officielle en Angleterre, en 1871. Les équipes universitaires américaines pratiquaient les deux sports, occasionnant souvent une grande confusion lors des matchs : chaque université possédait en effet ses règlements propres, comme cela était également le cas en Europe quelques années plus tôt (cf. *supra*). Entre 1880 et 1883, Walter Camp, considéré comme le père fondateur du football américain, en a alors profondément modifié les règles. De la même manière, l'émigration des Anglais a donné naissance à d'autres variantes, le football australien et le football canadien.

Le troisième canal de diffusion a été le développement des échanges commerciaux, mais aussi des transferts d'étudiants, entre l'Angleterre et l'étranger, surtout en Europe et en Amérique du Sud. Par exemple, le premier club de football de Suisse, le *Lausanne Football and Cricket club* (les clubs sportifs étaient multidisciplinaires) a été créé en 1860 par des étudiants anglais et c'est un enseignant britannique qui a initié le premier club uruguayen, l'*Albion Football Club* de Montevideo, en 1891.

Même si, sous l'impulsion d'idées militaristes et hygiénistes¹, le modèle « gymnique » du sport était prédominant au XIX^e siècle en France, les sports anglais s'y sont néanmoins développés dans les ports et les grandes villes.

III. Implantation et institutionnalisation du sport en France

En s'implantant à l'étranger, les Anglais ont d'abord favorisé la diffusion de sports individuels comme l'aviron, la course à pied, le golf, etc. Les sports collectifs, essentiellement le football et le rugby, se sont propagés plus lentement car des rencontres ne pouvaient avoir lieu que lorsque suffisamment de Britanniques étaient présents.

En France, les premiers clubs de football ont été créés au Havre (création du *Havre Athletic Club* en 1872) et à Bordeaux (création du *Bordeaux Athletic Club* en 1872), deux villes portuaires où le commerce jouait un rôle important. De la même façon, des clubs ont été créés dans les grandes agglomérations comme Paris, où de nombreux Anglais résidaient pour commercer ou étudier. Le *Paris FC* (qui n'est pas l'ancêtre du Paris FC actuel) et le *Racing Club de France* ont, par

1. La gymnastique au XIX^e siècle était encouragée par les « élites » militaires et politiques pour maintenir la jeunesse en forme en vue d'éventuels conflits.

exemple, été créés au tout début des années 1880. Ces clubs ont initialement été pluridisciplinaires, le football et le rugby notamment n'ayant effectué leur scission en France que vers 1892.

À la fin du XIX^e siècle, des clubs ont été créés un peu partout en France. Leurs statuts avaient des valeurs conformes à celles qui prévalaient dans la société à l'approche de la Première Guerre mondiale : éducatives, civiques et militaires. L'USFSA (*Union des Sociétés françaises de sports athlétiques*) a été créé en 1888 et regroupait une grande partie des sports modernes. Le nombre de clubs de sport a fortement augmenté à partir de cette date, le nombre d'adhérents à l'USFSA passant de 2 000 en 1888 à 300 000 en 1914. La multiplication des clubs sportifs a en outre contribué à l'adoption de la loi de 1901 sur les associations.

Mais l'expansion des clubs de sport n'a pas été uniforme sur le territoire français. En effet, il y en avait relativement peu dans les campagnes, où vivait une grande partie de la population française à la veille de la Première Guerre mondiale. Comme nous l'avons vu, la diffusion des sports modernes s'est d'abord produite dans les ports et les grandes villes, avant de se poursuivre dans les régions industrielles à forte densité de population, comme le nord et le nord-est. Certes, le *Racing Club de Lens* n'a pas été créé par les Houillères du Nord mais celles-ci ont prêté un terrain à l'équipe peu après sa création et ont joué rapidement un grand rôle dans la gestion du club. Cela correspondait aux prémices des clubs créés ou acquis par des patrons d'industrie à destination des ouvriers et des employés.

La fin du XIX^e et le début du XX^e siècle ont correspondu au développement du professionnalisme et à la création des institutions sportives internationales. En Angleterre, le football professionnel existe depuis 1888. Aux États-Unis, le professionnalisme est autorisé en 1869, et dès le début des années 1890, il existait des joueurs professionnels dans le championnat de football américain. La professionnalisation sportive dans ces pays a cependant créé des résistances à la démocratisation du sport en France : les élites pratiquant les sports voyaient en effet d'un mauvais œil les velléités de professionnalisation des classes populaires.

La création des Jeux olympiques (JO) modernes en 1896 par Pierre de Coubertin est liée à la volonté d'un représentant des élites de « propager l'amateurisme » et de « contribuer à la paix des peuples » (un grand nombre des membres du comité pour recréer les JO étaient en effet des membres du *Bureau international de la Paix* – BIP –, créé en 1891). Le Comité international olympique (CIO) a été créé en 1894 et le baron de Coubertin ne faisant pas l'unanimité, des tensions ont amené de nombreux membres (français) à faire des alliances à l'étranger pour créer les fédérations internationales : la FIFA (Fédération internationale de Football association)

et la FIA (Fédération internationale Automobile) en 1904, le tir en 1907, le hockey sur glace en 1908, l'UCI (Union du Cyclisme international) en 1900, la natation en 1908, l'athlétisme en 1912, etc.

Mais le sport a fini par se démocratiser et est devenu aujourd'hui très populaire. Le développement de la presse sportive qui a accompagné le mouvement n'est pas étranger à ces évolutions : création du *Le Jockey* en 1863, de *L'Écho des sports* en 1886, du *Le Vélo* et *L'auto* (l'ancêtre de *L'Équipe*), créés respectivement en 1892 et en 1900, etc. Tous ces journaux n'ont pas traversé l'histoire mais le « spectacle » sportif était né.



Pour en savoir plus

- Paul Dietschy, *Histoire du football*, Tempus, 2014.
- Jacques Dumont, *Socio-histoire et épistémologie des activités physiques et sportives*, Ellipses, 2017.
- Norbert Elias et Eric Dunning, *Sport et civilisation, la violence maîtrisée*, Fayard, 1994.
- Thierry Théret, *Histoire du sport*, PUF, coll. « Que sais-je ?, n° 337 », 2016.

Implantation et institutionnalisation du sport en France (de 1914 à nos jours)

I. Diffusion et mutations idéologiques (1914-1939)

II. Le sport et la conquête des masses (1939-1975)

III. Sport et mondialisation (depuis 1975)

IV. La place du sport dans l'économie au **xxi^e** siècle

✓ Définition

Les fédérations « affinitaires » : Les fédérations affinitaires sont nées à la fin du **xix^e** siècle et dans la première partie du **xx^e** siècle à partir d'une conception du sport, confessionnelle, laïque et issue du monde du travail. Elles ont en commun une certaine idée du sport, éducatif, populaire, soucieux d'éthique et d'olympisme. De nombreuses fédérations affinitaires ont disparu. Aujourd'hui, il en reste quatre :

- La Fédération gymnastique et sportive des patronages de France (FGSPF) a été créée en 1898 dans un climat de fortes oppositions entre patronages catholiques et laïques. Elle est devenue la Fédération sportive et culturelle de France (FSCF) en 1968.
- L'Union française des œuvres laïques d'éducation physique (UFOLEP) née de la Ligue française de l'Enseignement en 1928 autour de l'école publique.
- La Fédération sportive et gymnique du travail (FSGT) née en 1934 de l'Union naissante entre sportifs ouvriers d'obédiences communiste et socialiste dans le grand courant du Front Populaire.
- La Fédération française des sports travaillistes (FFST) d'abord appelée Union des sports travaillistes (UST), a été créée en 1951 après la deuxième guerre mondiale.

I. Diffusion et mutations idéologiques (1914-1939)

Même si les compétitions sportives se sont arrêtées lorsque la première Guerre mondiale a éclaté, elles ont rapidement repris. Alors que la guerre a été déclarée début août 1914, le championnat de France de football a ainsi repris dès le mois d'octobre. De nouvelles compétitions ont même été créées pour les jeunes hommes qui ne sont pas partis au front, notamment à partir de 1916 : la coupe de France de football a par exemple été créée en 1917.

Le sport était également pratiqué au front. Des matchs ont été organisés dans les tranchées à partir de 1915. Les soldats alliés, anglais et américains, ont notamment importé certains sports, dont le basket et le volley. La dureté des conditions de vie au front a favorisé des tentatives de fraternisation entre soldats alliés et allemands : la légende raconte même qu'un match de football aurait été organisé à Noël 1914 entre Anglais et Allemands¹. Les Allemands auraient remporté la rencontre par 3 buts à 2, la célèbre phrase de l'avant-centre de l'équipe d'Angleterre Gary Lineker, prononcée après la demi-finale de la coupe du monde 1990 perdue contre l'Allemagne, prenant déjà tout son sens : « *Football is a simple game; 22 men chase a ball for 90 minutes and at the end, the Germans always win* » (« Le football est un sport simple ; 22 hommes courent après un ballon pendant 90 minutes et à la fin, ce sont les Allemands qui gagnent »).

Les années de guerre auront provoqué également des changements dans la pratique sportive des femmes. Alors que les activités sportives étaient jusque-là réservées quasi-exclusivement aux hommes, les femmes ayant dû maintenir l'activité économique des pays en guerre, ont ainsi eu davantage accès aux loisirs en général et au sport en particulier. De nombreuses associations féminines ont alors vu le jour. En Angleterre, le football féminin s'est, par exemple, rapidement développé juste après la première Guerre mondiale. Le fait que certaines rencontres étaient plus populaires que celles des hommes est sans doute une des raisons de « l'interdiction » du football féminin pendant des décennies (voir la Fiche 22 sur les inégalités hommes-femmes). En France, le premier match de football féminin a eu lieu le 30 septembre 1917.

Une fois la guerre finie, le sport a connu une mutation profonde dans les années 1920. De grands événements sportifs internationaux ont repris, comme les Jeux olympiques en 1920, ou ont été créés, comme la coupe du monde de football, dont la première édition a eu lieu en 1930 en Uruguay. Ces compétitions sont devenues de plus en plus populaires, notamment par le biais de la presse sportive et les stades se sont progressivement remplis. La diffusion dans les journaux et

1. Cet événement n'est pas très documenté et n'a peut-être pas existé.